

Chanah Tovah

Dans *Les Lettres Persanes* publiées en 1712, Montesquieu fait remarquer que, lorsqu'à Paris un Persan se présente avec ses atours, tous s'intéressent à lui. Mais s'il s'habille comme tout un chacun, il passe inaperçu jusqu'à ce que le bruit court qu'il est Persan. Alors, il s'entend dire: *Monsieur est Persan? C'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être Persan?* (Lettre 30).

Bien que telle ne soit pas la question qui doit nous préoccuper ce soir, nous pouvons peut-être paraphraser Montesquieu, en cette année du 70^{ème} anniversaire de la Déclaration d'indépendance de l'État d'Israël, et poser la question: *Vous est Sioniste? C'est une chose extraordinaire! Comment peut-on être Sioniste?*

Car nous pourrions vivre là-bas mais nous vivons ici. Nous pourrions parler l'hébreu comme langue véhiculaire mais nous parlons le français, l'anglais ou une autre langue. Nous pourrions avoir un passeport s'ouvrant de gauche à droite et non de droite à gauche.

C'est pourquoi la question: *Comment peut-on être Sioniste?*, peut nous être posée car, pour l'instant, nous avons décidé de poursuivre notre existence ...ici.

Et pourtant, vous êtes nombreux, comme moi, qui vous déclarez être sioniste.

Cette affirmation s'appuie sur de multiples considérations. Certaines sont le fruit de l'histoire, d'autres de l'expérience de vie; certaines sont objectives, d'autres subjectives.

Je n'ai pas vécu consciemment l'émergence quasi miraculeuse de l'État d'Israël et la proclamation de son Indépendance.

Mes premières émotions remontent à 1964 lorsque j'atterrissais à Lod pour un séjour linguistique. Et me voici à Netanyah, marchant sur des chemins poussiéreux dans ce qui était alors un quartier en développement. J'étais en Israël, le pays dont avaient rêvé mes aïeux. Et moi, je ne rêvais pas. Comme je ne rêvais pas en constatant que l'hébreu qui fut, pendant des siècles, la langue de la Bible, des textes rabbiniques et des prières, que dans cet hébreu s'exprimaient les habitants de ce pays, y compris dans les invectives et les grossièretés.

Le deuxième moment marquant fut le mois de juin 1967. L'État d'Israël allait-il être rayé de la carte du monde? Une manifestation monstre nous a réunis devant l'ambassade d'Israël à Paris. Nous tremblions de peur et, en même temps, un espoir fou nous habitait. Il se réalisa en dépit des discours haineux des dirigeants des pays arabes qui voulaient jeter les Juifs à la mer.

C'est ce qui fit dire à la philosophe Élisabeth de Fontenay *La guerre des Six Jours a tout changé, car la panique que j'ai ressentie devant la possibilité d'un nouvel anéantissement a été un moment fondateur. J'ai alors réalisé que je tenais à Israël comme à la prune de mes yeux. Avec la plupart des Juifs, y compris quelques antisionistes militants, je me suis découvert un attachement viscéral à l'existence d'Israël* (*L'Entretien infini*, Gallimard, 1969, p. 196), sentiment partagé par Raymond Aron qui le résuma ainsi: *Ce petit état qui n'est pas le mien, s'il venait à disparaître, m'ôterait jusqu'à l'envie de vivre.*

Israël a survécu et s'est agrandi. Victoire ou piège? Nous ne le savons toujours pas.

Et il y eut les Jeux Olympiques de 1972 à Munich. Onze sportifs israéliens étaient assassinés par des Palestiniens. Le monde entier devenait un lieu de mort pour les Israéliens, ce qu'il est devenu pour tous et sur tous les continents.

En 1973, le jour de Kippour, Israël était à nouveau attaqué. Lorsqu'apprenant cette information à la fin de l'office de Neïlah, Madame Jeanne Stitelman, la grand-mère du GIL d'alors, assise, effondrée, répétait: *cela recommence, cela recommence*. Des jours d'abattement suivirent jusqu'au moment où les troupes du général Sharon s'arrêtèrent, de l'autre côté de la Mer des Joncs, à 101 kilomètres du Caire.

Depuis il y eut guerres, Intifadas et attentats là-bas et partout dans le monde.

Cela n'a pas empêché des millions de Juifs de s'installer en Israël. Et aujourd'hui, la majorité d'entre nous vivent au sein de מדינת ישראל, de l'État d'Israël.

Et nous, nous sommes ici.

C'est pourquoi la question *Etes-vous sioniste?* peut nous être posée.

Mais qu'est-ce donc être sioniste?

En 1897, Israël Zangwill qui assistait au premier Congrès sioniste à Bâle, citant le Psaume 137:1 écrivait: *Assis au bord du fleuve de Babylone, nous pleurons en nous souvenant de Sion*. Et il ajoutait: *Nous sommes aujourd'hui assis au bord du fleuve de Bâle, résolu à ne plus pleurer*.

Un siècle et demi plus tard, l'historien Zeev Sternhell qui, en Pologne, échappa à l'extermination, reprend la même idée et écrit (Haaretz 22 03 2018, cité dans Courrier international 3-6 mai 2018): *Dès l'instant où j'ai posé le pied sur le quai de Haïfa, j'ai cessé d'être un objet pour enfin devenir un sujet... On ne connaissait pas l'hébreu, on ne savait pas ce qu'on allait devenir, mais on était au moins sûr d'une chose: un voyage interminable touchait à sa fin*.

Telle était la première idée et la première réalité du Sionisme: devenir sujet actif de l'histoire en redonnant un pays au peuple d'Israël.

Mais là ne s'arrête pas le Sionisme.

Il tire son nom d'un mot inconnu de la Torah: ציון, autre nom pour Jérusalem, comme dans Isaïe (2:2 et Michée 4:2): מירושלים ' ודבר ה' תצא תורה כי מציון *Car de Sion sort l'enseignement, et la parole de l'Eternel de Jérusalem*.

Ainsi, dès le 6^{ème} Siècle avant l'ère actuelle, suite à la déportation en Babylonie, les Prophètes ont affirmé l'idée du retour. Etre sioniste c'est donc adhérer à l'idée de l'existence et de la centralité d'Israël en tant qu'état et de Jérusalem. D'une Jérusalem idéalisée, source d'inspiration autour de תורה, de notre Tradition, celle d'hier comme celle d'aujourd'hui.

Cette idée du retour a traversé la pensée juive. Elle s'exprime dans les textes rabbiniques, dans la poésie comme celle de Judah Halévi: לבִּי בַמְזָרְחַ וְאֵנִי בַסּוּף מֵעֵרַב *Mon cœur est en Orient et moi aux confins de l'Occident*. (Yehouda Halevi, Le "Diwan", Editions de l'éclat, p.245)

Cette idée du retour s'exprime dans les bénédictions de la Amidah quotidienne qui nous rappellent l'espérance de la réunification des dispersés et de la fin de la cruauté et des guerres. Ces deux bénédictions précèdent celle de la reconstruction de Jérusalem qui devient contingente à ces deux premières, Jérusalem où justice et équité doivent régner.

Certains en concluent que le politique et le religieux doivent être intimement liés, que le retour sur l'ensemble de ce que ארץ ישראל fut à un moment de notre histoire, que ce retour est conforme à la volonté divine et que Jérusalem ne peut pas ne pas être la capitale politique reconnue internationalement comme telle. Cette position était celle du rav Araham Isaac Kook qui a inspiré le

mouvement des colons israéliens et continue à le faire. Il écrivait: *Chez le peuple d'Israël, le physique et le métaphysique sont liés au niveau de l'essence... peuple et terre participent d'une même essence sainte (Israël comme nation, Rav Kook, extrait du dossier n° 3 sur le Sionisme du Département de la jeunesse, Jérusalem, 2006. Page 7)*. Pourtant, en 1897 déjà, Israël Zangwill mettait en garde contre cette tentation de lier le politique et le religieux et disait: *Seul un sionisme politique peut prospérer et unir; toute formule religieuse ne ferait que troubler et diviser* (idem p. 210). On le voit bien aujourd'hui, aussi bien en Israël que dans le monde, lien au sujet duquel la Torah, les prophètes et les rabbins de notre Tradition nous avaient amplement mis en garde en affirmant que Dieu ne peut pas être prisonnier d'un programme politique.

Pour nous, le retour vers Jérusalem est un retour vers la terre d'Israël pour un Israël idéal qui reprendrait à son compte l'idée des Prophètes qui, selon Ahad Haam, *nous enseignèrent le respect pour la force de l'esprit et non pour la force matérielle* (Le sionisme dans les textes p.134).

Alors, comment nous, Juifs libéraux de la Diaspora, pouvons-nous parler de Sionisme et être sioniste?

Le rabbin Eric Yoffe propose les affirmations suivantes (CCAR Journal LXIV/IV, Fall 2017, P.31-41): *Les Juifs libéraux sont attachés à Israël et affirment l'importance vitale d'Israël comme pays juif et démocratique. Les libéraux sionistes sont des Juifs religieux concernés par la vie et la pensée juives qui s'expriment en Israël. C'est pourquoi ils ont également comme tâche d'œuvrer afin de permettre aux différentes expressions du judaïsme contemporain... de trouver leur place en Israël.*

De là l'engagement qui peut être le nôtre.

Engagement actif et responsable, non seulement en participant aux levées de fonds de diverses organisations, mais un engagement aussi dans le domaine qui peut être qualifié de politique au sens large, non en adhérant à un parti, mais en considérant le lien intime qui nous lie à ceux qui habitent *מדינת ישראל* et qui, de près ou de loin, sont nos cousins par la chair et le sang ou par l'affinité spirituelle ou culturelle.

Puisqu'Israël est l'objet de certaines de nos pensées et certains de nos actes, même en restant à l'extérieur de son territoire et sans en être citoyens, nous participons à son histoire et nourrissons, pour Israël, une espérance. Cela impose une responsabilité. C'est pourquoi on peut reprendre les termes d'Alain Finkielkraut et déclarer que notre *soutien est indéfectible mais non inconditionnel* (Le Figaro 21 11 2011).

Nathan Sharansky, l'actuel Président de l'Agence juive, a déclaré: *cette ... intimité crée une interdépendance sans précédent entre les Juifs de la diaspora... et les Israéliens...* (Mosaic Magazine Juillet 2018). Cette intimité nous invite donc à nous écouter et à nous parler.

Que faire et quoi dire?

Nous devons affirmer, haut et fort, le droit à l'existence de l'État d'Israël. Nous devons être attentifs à la façon dont Israël est jugé et à la réécriture de l'histoire par certains. Nous devons être vigilants car les mots ont un sens évident et un sens induit. Ceux qui parlent de *l'État sioniste* et non de *l'État d'Israël* ou du *gouvernement sioniste* et non du *gouvernement israélien*, nient insidieusement le droit à l'existence de l'État d'Israël.

Ensuite, puisqu'il nous est demandé de défendre le droit à l'existence d'Israël, cela nous donne un droit de nous pencher sur les décisions du gouvernement et du Parlement israéliens et sur des événements qui se déroulent en Israël qui nous semblent non-conforme à l'éthique juive.

Ainsi, par exemple, en est-il de la dernière Loi fondamentale votée à la hâte par la Knesset. Israël est un État juif comme les résolutions de la Société des Nations et de l'Organisation des Nations Unies le précisent. Dans la Déclaration d'indépendance d'Israël, il est dit: *nous, membres du Conseil national représentant le peuple juif du pays d'Israël et le mouvement sioniste mondial,... proclamons la fondation de l'Etat JUIF dans le pays d'Israël, qui portera le nom d'État d'Israël*. Et puisque depuis 70 ans, l'hébreu est langue officielle; la Hatikvah, l'hymne officiel; et le calendrier juif, le calendrier de référence pour les jours chômés, nul besoin de l'affirmer dans une nouvelle loi fondamentale.

Il faut se méfier du nationalisme ethnique, source d'inégalités et, parfois, bien plus. C'est ainsi que, dans cette nouvelle loi fondamentale, la langue arabe qui jusqu'à présent était, de facto, une langue officielle, est rétrogradée avec un statut spécial qui n'est pas défini. Une langue c'est plus qu'un ensemble de mots, c'est une culture, c'est un lien, c'est une identité. Accorder à l'hébreu le statut de langue officielle et non à l'arabe, c'est considérer ces langues comme inégales et nier l'égalité entre ceux dont l'hébreu est la langue usuelle et les autres. Notre histoire aurait dû mettre en garde le gouvernement et les parlementaires israéliens contre cette dérive, comme l'ont fait de nombreux responsables israéliens et, en premier lieu, Reuven Rivlin, le Président de l'État d'Israël.

Paradoxalement, cette loi qui parle du peuple juif dans son ensemble devrait amener les dirigeants israéliens à constater que le judaïsme est pluriel. Ils devraient en conclure que toutes les expressions du judaïsme contemporain doivent avoir droit de cité en Israël. Pour des raisons uniquement politiques, il n'en est rien. Seules les expressions juives traditionalistes et ostracisantes ont actuellement droit de cité, aliénant une partie des Israéliens, créant un fossé grandissant entre Israël et la Diaspora et péjorant les relations entre Juifs de la Diaspora et Israël.

Enfin, cette loi, est-elle le fruit d'une vision positive du futur d'Israël?

Le 6 Août dernier, Benjamin Netanyahu déclarait: *Sans cette Loi fondamentale, nous ne pouvons pas garantir l'avenir d'Israël comme État juif* (Yediot A'haronot 06 08 2018). Penser qu'Israël ne puisse plus être un État juif serait donc ce qui a motivé cette loi! Cette déclaration du Premier ministre d'Israël me glace d'effroi et me renvoie aux jours angoissants de juin 1967.

Pourtant, hier comme aujourd'hui, être sioniste c'est, pour reprendre les termes d'Israël Zangwil, quitter *le monde des pleurs* pour celui de l'espoir en l'avenir du peuple juif en Israël et ailleurs, c'est quitter le monde de la soumission et de la peur pour celui de l'action volontaire et de l'espérance, comme l'hymne national d'Israël, התקווה, l'espérance, nous y invite.

David Grosmann espère néanmoins et écrit: *Cette loi va peut-être enfin ébranler tous ceux qui parmi nous, de droite comme de gauche, tremblent pour Israël, pour son esprit, son humanité, ses valeurs juives, démocratiques et humaines*. (Libération 06 08 2018).

Or, cette année, des événements tels ceux à la frontière de Gaza, nous ont amené à nous poser certaines questions en rapport avec les valeurs juives.

A ce sujet, le rabbin Donniel Hartman dit que nous savons que les manifestations et les actes aux abords de cette frontière sont aussi *une attaque contre la souveraineté d'Israël et son droit à l'existence...* Et il ajoute: *Cela ne doit pas nous empêcher de considérer que même si nous ne sommes pas responsables de la réalité à Gaza...En tant que Juifs, nous sommes dans l'obligation de marcher dans les voies de Dieu, un Dieu qui* (alors que l'armée de Pharaon disparaît dans les profondeurs de la mer) *déclare: "Ma création est en train de se noyer et toi, que fais-tu?"* (San 39b) (<http://blogs.timesofisrael.com/the-moral-challenge-of->

[gaza/?utm_source=The+Times+of+Israel+Daily+Edition&utm_campaign=9bo881b2b9-EMAIL_CAMPAIGN_2018_05_15&utm_medium=email&utm_term=0_adb46cec92-9bo881b2b9-55633357\)](https://www.nytimes.com/2018/03/18/opinion/israel-70th-anniversary.html)

Pouvons-nous éviter ces questions morales et d'autres tout aussi inconfortables?

La Déclaration d'indépendance, proclamée par David ben Gourion le 14 mai 1947, ne nous le permet pas. Elle affirme: *l'État d'Israël ... veillera au développement du pays au bénéfice de tous ses habitants; il sera fondé sur les principes de liberté, de justice et de paix ainsi que cela avait été conçu par les prophètes d'Israël; il assurera une complète égalité sociale et politique à tous ses citoyens, sans distinction de religion, de race ou de sexe...".*

S'appuyant sur ces paroles, Ronald Lauder, président du Congrès juif mondial, a affirmé le 18 mars dernier: *70 ans après leur proclamation, ces paroles représentent notre espoir et notre vision pour l'avenir de l'État d'Israël.* Et, après avoir regretté *L'irrédentisme palestinien et son intransigeance*, il poursuit: *Il en va de même des plans d'annexions, poussés par ceux de droite, et de la construction de colonies juives étendues au-delà de la ligne de séparation.* (<https://www.nytimes.com/2018/03/18/opinion/israel-70th-anniversary.html>)

Ronald Lauder ne peut pas être accusé de faiblesse ni de gauchisme, lui qui a toujours soutenu l'actuel premier ministre israélien et adhéré au Likoud. C'est justement cette proximité avec Benjamin Netanyahu qui l'amène à mettre en question le bienfondé de certaines décisions du gouvernement d'Israël.

Le 22 juillet dernier, Yaël Dayan disait : *La Déclaration d'Indépendance de l'État d'Israël est notre troisième Temple. Elle parle d'égalité, de justice... de droits humains... Le Troisième Temple qui existe depuis 70 ans, est l'Israël pour nous tous, celui des minorités, celui des demandeurs d'asile, celui des familles homosexuelles etc...*

Ce rêve de voir Israël devenir symboliquement le Troisième Temple, devrait être le nôtre. Ce rêve implique l'existence en Israël d'une même loi, des mêmes droits et d'une même prise en compte des besoins et des aspirations de tous, hommes ou femmes, laïcs ou religieux, traditionalistes ou libéraux, blanc de peau, basanés ou noir de peau; Druzes, Arabes ou Bédouins, Juifs, Chrétiens ou Musulmans.

C'est pour cela que nous devons, nous Juifs de la Diaspora, nous exprimer.

Êtes-vous prêts à le faire et à participer ainsi à la construction du Troisième Temple?

Si telle est votre espérance, vous pourrez dire avec sérénité et confiance : *Oui, je suis sioniste!*

Le direz-vous en 5779 ?